



NOM **Dujardin**

PRÉNOM **Quentin**

NAISSANCE **1977**

INSTRUMENTS **Guitare**

FORMATION
Académie

PROJETS ACTUELS
**Quentin Dujardin (duo, trio,
quartet...)**

A JOUÉ OU ENREGISTRÉ AVEC
**Diederik Wissels, Mohamed
Anas Taïb, Jalal El Allouli,
Damien Libert, Tuur Florizoone,
Arnout Hellofs, Stephan Lay**

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE
**"La Fontaine de Gore",
Agua 001/ 2002
"Le monde est un village",
compilation RTBF/VIRGIN
avril 2003
"Khamis",
Arsis World (AS-00-A-64014-W)
2003**

Propos recueillis par
Manuel Hermia
Bruxelles, Septembre 2003

Lundis d'Hortense
4^e trimestre '03

QUENTIN DUJARDIN

à l'occasion de sa tournée Jazz Tour en novembre

M.H.

MANU HERMIA : BONJOUR QUENTIN, TU VIENS DE SORTIR UN NOUVEAU DISQUE, COMMENT DÉFINIS-TU TA MUSIQUE?
Quentin Dujardin / Mon style, en premier lieu, c'est de plus en plus moi, ce que je désire être en tant que musicien, un rassemblement d'influences et de gens rencontrés lors de voyages ou lors d'expériences musicales, que ce soit en Belgique, en Espagne ou au Maroc. Ma musique est celle de quelqu'un qui a touché au jazz, à la musique classique, au flamenco et à la musique arabe. Je n'ai pas vraiment de définition, je préfère de plus en plus dire que je fais du Quentin Dujardin. Je ne calcule pas. Je pense que le distributeur a classé mon disque dans les musiques du monde, mais moi-même, je ne saurais pas dans quel bac le classer.

M.H.: TON ALBUM S'INTITULE "KHAMIS", C'EST TON PSEUDONYME PARAÎT-IL ?

Q.D. / Oui, Khamis, c'est le nom arabe que je me suis donné en arrivant au Maroc, pour la simple raison que là-bas, ils ne savaient pas prononcer mon prénom. J'ai un ami irakien, Anwar, qui m'avait expliqué que Quentin en arabe, cela signifie le cinquième, en français aussi d'ailleurs, et que dans cette langue cela se dit Khamis. Donc, pour tous mes copains marocains, je suis Khamis. Comme il y a également une sortie du disque prévue au Maroc, je voulais un peu rendre hommage aux gens que j'ai rencontrés là-bas.

M.H.: SUR TON DISQUE, L'INFLUENCE MAROCAINE EST TRÈS PRÉSENTE, TU JOUES NOTAMMENT AVEC UN JEUNE VIOLONISTE MAROCAIN. CE N'EST PAS QUELQU'UN QUE L'ON CONNAÎT ICI, EST-CE QUE TU POURRAIS NOUS LE PRÉSENTER ?

Q.D. / Jalal est un jeune violoniste de 20 ans qui fait partie des nombreuses rencontres que j'ai faites au cours de mes voyages. Comme tous les musiciens qui voyagent, je crois que l'on rencontre tous des musiciens, et il arrive quelques fois que l'on soit transcendé par un moment lors d'un échange musical, et c'est ce qui s'est passé avec Jalal. Je jouais dans la rue à Rabat, dans un quartier que l'on appelle les Oudayas et il y a un gars qui m'a accosté et qui m'a proposé de faire une rencontre avec des élèves d'un petit conservatoire local. J'étais tout content de rencontrer des jeunes et je leur ai un peu expliqué ma vision musicale. Parmi eux, il y en avait un qui trépignait avec son violon pour jouer avec moi, c'était Jalal. Sur le moment, je me suis rendu compte qu'il était très motivé de découvrir ma musique. J'avais envie de le connaître davantage, et on s'est revu quelques jours plus tard lorsqu'il m'a invité chez lui à Marrakech. On a commencé à travailler un morceau que j'avais écrit là-bas et qui s'appelle "Les pleurs de Bagdad", une musique sur la stupidité de la guerre en Irak. Dès que j'ai entendu les premières notes et la manière dont il s'est fondu dans mon univers musical, j'ai compris que c'était cela que je voulais au niveau sonore et au niveau de la sensibilité.

M.H.: IL A VRAIMENT UN SON À CARACTÈRE NORD-AFRICAÏN, IL N'A QUE VINGT ANS ET SA SONORITÉ EST DÉJÀ PLEINE DE MATURITÉ. C'EST SURPRENANT.

Q.D. / La musique arabe, c'est un autre monde, il y a les quarts de tons, ce qui est une énorme différence pour un occidental. Quand on a cette opportunité de rencontrer des instruments à cordes fretless comme le violon, ou le luth, au départ, cela peut choquer, et puis après, c'est une ouverture incroyable...

...Jalal voyage entre ses racines traditionnelles arabo-andalouses et berbères, et son bagage classique de l'écriture, du solfège..., mais il est tout à fait capable de s'en détacher à l'extrême. Ce qui est très intéressant et me plaît beaucoup chez lui. En réalité, avant de partir au Maroc, je cherchais un violoniste en Belgique avec qui pouvoir travailler dans un esprit flamenco. Je n'ai trouvé personne et finalement, j'ai rencontré Jalal sur les routes là-bas. Je ne crois pas que ce soit un hasard.

M.H.: ET TOI, TA CONNAISSANCE DE LA MUSIQUE MAROCAINE, DE QUEL ORDRE EST-ELLE ?

Q.D. / En fait, je me suis d'abord intéressé au flamenco, et lorsque je me suis rendu en Espagne, en Andalousie, c'était pour le vivre. Contrairement à tout ce que j'avais déjà musicalement vécu avant, aller trouver des gens, leur demander des conseils, perfectionner des idées ou des techniques musicales, j'avais plutôt envie de plonger dans un monde traditionnel.

M.H.: BAIGNER DANS CET UNIVERS...

Q.D. / C'est ça, et rencontrer les gens qui vivent le flamenco, qui le chantent en permanence, et pas ceux qui l'apprennent dans les écoles. Je voulais le vivre, et j'ai compris que si on voulait s'en imprégner totalement, il fallait s'y confronter et se ramasser la claque du gitan andalou. J'ai bien fait, parce que cela m'a donné beaucoup plus d'énergie pour la suite. Une fois que j'ai eu fini de faire ce tour du flamenco et de l'esprit des andalous, je me suis rendu compte que certaines villes étaient très influencées par la tradition arabe, et de là m'est venue l'envie d'aller là-bas. En toute logique quelque part, parce que dans le flamenco, il y a aussi ce jeu avec la voix, la vibration sonore. La voix y est pratiquement travaillée comme un instrument fretless, elle raille, quelques fois, elle n'est pas complètement juste, elle cherche une force, une finesse et une sensualité qui se retrouve complètement dans le son de la musique arabe. A partir du moment où l'on a dépassé le stade des notes qui frottent un peu, du quart de ton, cela change l'oreille et on parvient tout à coup à découvrir une sonorité qui moi me fait décoller.

M.H.: C'EST CE QUE TU RECHERCHAIS DANS CETTE SONORITÉ DE VIOLON ARABE ?

Q.D. / Oui, tant au niveau du style que du son, et les premières notes de Jalal me sont apparues comme une évidence. C'est impressionnant de sonorité, de maturité, d'aisance, de fluidité et de sensualité. Je crois que je fais une musique qui essaie de raconter, de transporter les gens et la musique arabe m'offre une possibilité supplémentaire d'agrandir mon univers musical. C'est pour ça que je rentre dedans.

M.H.: AU NIVEAU DE L'UNIVERS SONORE, SUR L'ALBUM, IL Y A AUSSI UNE RENCONTRE ENTRE L'ACCORDÉON, LE VIOLON ET LA GUITARE. C'EST MARRANT, PARCE QUE DE PRIME ABORD, JE ME SUIS DIS QUE CETTE INSTRUMENTATION ÉTAIT UNE FORMULE ASSEZ RÉPANDUE, CE N'EST PAS NOUVEAU, TOUS LES TZIGANES LE FONT, ET POURTANT, J'AI L'IMPRESSION QU'ELLE EST TRAITÉE TOUT À FAIT DIFFÉREMMENT. COMMENT EN ES-TU ARRIVÉ LÀ, EST-CE QUE C'ÉTAIT PRÉMÉDITÉ, OU EST-CE QUE C'EST ARRIVÉ PAR HASARD AU FIL DES RENCONTRES ?

Q.D. / En fait, ce n'était pas du tout voulu. Pour le studio, j'avais contacté l'accordéoniste Tuur Florizoone, parce que je voulais absolument qu'il joue du pandéro, qu'il joue très bien, sur un morceau. Il a une technique très particulière que je voulais utiliser, et cela ne s'est pas passé comme je le souhaitais. En studio, j'aime bien aussi le côté spontané, on peut aussi changer ce qui est prévu, d'autant plus que ce que j'avais imaginé et fixé n'avait pas fonctionné, autant aller vers plus de spontanéité. Je lui avais aussi demandé d'amener son accordéon au cas où, et on a improvisé un morceau à trois. Dider Mélon qui était le producteur à ce moment, désirait des effets de soufflet à l'accordéon qui imitent le son des vagues. On est parti sur cette idée-là et on a improvisé un morceau. Au départ, il n'y a aucune envie particulière d'introduire l'accordéon, c'est un pur hasard de studio. Par la suite, cela a très bien fonctionné avec Tuur, on a beaucoup joué ensemble et il fera la tournée avec moi. Comme pour Jalal, c'était encore une belle rencontre imprévisible et je fonctionne de plus en plus comme ça.

M.H.: TU AS UN TRAVAIL D'ÉCRITURE TRÈS ARRANGÉ, OU PLUTÔT SOUPLE ?

Q.D. / Il y a des parties précisément arrangées et d'autres beaucoup plus libres. Tout l'album a été enregistré live, on n'a pas fait de retouches. Ce qui m'intéresse par la suite, c'est de garder cette prise live et de la gonfler par quelque chose. Il n'y a aucun 'overdub' de guitare, pas de gonflement extrême, ce sont juste de petites ajoutées qui me permettent de mieux mettre en évidence un son, notamment au niveau des percussions.

M.H.: QUAND ON ÉCOUTE LE DISQUE, CE N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT DE DIFFÉRENCIER LES THÈMES DES SOLOS. IL Y A UNE UNITÉ D'ESPRIT OÙ L'IMPROVISATION À L'AIR TRÈS LIÉE À LA PARTIE ÉCRITE, AU POINT QUE L'ON NE SAIT PAS COMMENT CELA SE PASSE. CE N'EST PAS STRUCTURÉ COMME DU JAZZ. EST-CE TOI QUI CRÉES LES STRUCTURES OU EST-CE QU'ELLES DÉCOULENT DE TES INFLUENCES ARABES ET ESPAGNOLES.

Q.D. / Non, c'est une structure impliquée par le moment et par la manière dont je veux que ça sonne. J'ai très vite du recul sur ce que j'écris, et je suis presque capable de dire rapidement si c'est pour moi une bonne structure ou non. Après, je l'essaie avec les musiciens en studio, ou au fil des concerts, mais au point de départ, elle est clairement définie. Il y a également parfois de grands espaces pour l'improvisation, et parfois aussi très peu. Je ne viens ni du jazz et donc de l'improvisation pure, ni de la musique classique et de son écriture très définie, je proviens d'une fusion de plusieurs mondes. Je laisse une grande part à l'instantané et au plaisir de jouer en live. Je prends de plus en plus de plaisir à exploser les morceaux, ou des fois à les exécuter dans la fidélité de l'interprétation, mais en cherchant une autre sensibilité.

M.H.: LA SENSIBILITÉ QUE DÉGAGE CET ALBUM EST ASSEZ INTIME.

Q.D. / Cela se veut intime, et très énergique à la fois pour certains morceaux.

M.H.: TU PENSES QUE L'INTIMITÉ PERMET DE MIEUX EXPRIMER LA PROFONDEUR QUE L'UTILISATION DE GROS DÉCIBELS ?

Q.D. / Parfois, je trouve qu'il y a trop de notes et dans ces cas-là, j'en enlève. J'avais envie de faire un album composé de ballades très lentes où un univers peut s'installer complètement différemment. Je ne suis pas quelqu'un qui va facilement à l'essentiel, je parle beaucoup, mais je suis très calme, je ne suis pas excessif. L'intimité musicale, je vois ça comme une profondeur musicale. Certains disent que ma musique est nostalgique, c'est ce qu'elle leur dégage, mais pour moi, elle dégage une profonde joie.

M.H.: QUELLE INTENTION METS-TU DANS TA MUSIQUE ?

Q.D. / J'essaie que ma musique dégage quelque chose auprès des auditeurs. Quand je monte sur scène, mon unique but, c'est d'essayer d'être l'intermédiaire qui va chercher quelque chose au-dessus et qui le donne, rien de plus. C'est de l'ordre du vibratoire. J'essaie de transmettre les images de mon vécu en le transcrivant dans ma musique. Cette démarche sincère du vécu m'est très importante. J'essaie de retrouver les émotions qui ont donné naissance aux morceaux et de les communiquer de la manière la plus juste possible aux gens.

M.H.: TES VOYAGES INFLUENCENT MANIFESTEMENT TA MUSIQUE, EST-CE QUE TU COMPOSES BEAUCOUP À CES MOMENTS-LÀ, ET TROUVES-TU ÇA DIFFÉRENT ?

Q.D. / Oui, c'est très différent, lorsque je voyage, je ne sais pas trop où je vais aller, ni qui je vais rencontrer, je suis complètement ouvert à tout ce qui se passe. Cela me force à rencontrer des gens, à accepter tout ce qui m'arrive, le positif comme le négatif, les gens heureux, bizarres ou méchants. Tu vis les choses à 100 à l'heure, et tant humainement que musicalement, tu n'en sorts pas indemne. Tu explotes tous tes principes, tes préjugés, et tu remets tout à sa place quand tu rentres.

M.H.: TOUTES LES INFLUENCES MUSICALES QUE TU UTILISES SONT DONC VRAIMENT LIÉES À DES EXPÉRIENCES VÉCUES.

Q.D. / Oui, absolument. Il y a d'ailleurs un morceau qui est dédié à Abdelah Gynea, un grand musicien gnawa, qui est le frère de Mohamed, que Laurent Blondiau connaît bien. Abdelah, c'est tout le contraire de son grand frère Mohamed qui est une star du guembri et de la musique gnawa. Abdelah est un homme qui vit dans sa case, qui fume ses joints, qui boit et vit son guembri intensément. J'ai passé avec lui des nuits entières à jouer la musique gnawa et comprendre la signification de cette transe africaine, cette espèce d'at-tirance que l'on peut avoir à un certain moment donné pour un bout de bois qui te transporte. Et quand tu rencontres quelqu'un comme lui qui joue des nuits entières complètement bourré et shooté, et qui terminera sa vie complètement inconnu du grand public, cela te marque profondément en tant que musicien qui essaie de faire sa petite vie, sa petite carrière, qui essaie d'avoir sa petite reconnaissance, cela te met une grande claque et tout à coup, tu commences à relativiser les choses. Quand tu rentres en Belgique, tu sais qu'il faut faire de l'argent avec ce que tu as dans les mains, mais d'un autre côté, tu sais aussi qu'il y a des rencontres qui sont bien plus élevées que le fait de vendre 3000, 100.000 ou 1 million d'exemplaires de ton disque.

M.H.: C'EST UNE EXPÉRIENCE MUSICALE À L'ÉTAT PUR, SANS AUCUNE CONTRAINTE DE VIE EXTÉRIEURE.

Q.D. / Exactement, quand je voyage, je sais que j'ai un timing devant moi qui varie de 1 à 3 mois, et je sais que durant cette période-là, je me donne la chance d'être spontané face à tout ce qui m'entoure, d'accepter tout ce qui vient. Abdelah, c'était une rencontre magique empreinte de sincérité musicale.

M.H.: QUELS SONT TES PROJETS FUTURS ?

Q.D. / La musique de mon disque va aussi déboucher sur une expérience avec la danse, via un chorégraphe marocain, ancien danseur de Bédjart. Pour 2004, on prépare un spectacle basé sur cette musique avec trois danseuses et des projections vidéos. Pour 2004, j'ai également un projet de duo que m'a proposé Ivan Paduart.

M.H.: POUR LES CONCERTS, EN FAIT TU PROPOSES TON UNIVERS DANS DES FORMULES VARIABLES, SOLO, DUO, QUARTET... TU ADAPTES TON RÉPERTOIRE, MAIS C'EST TOUJOURS TOI ET TON UNIVERS.

Q.D. / Oui, il n'y pas de division dans ce que je fais, tout reste unitaire, ça tourne autour du même esprit.